

JACQUES OFFENBACH

Cent ans après avoir fait chanter et danser non seulement la Cour de Napoléon III mais la France tout entière, Offenbach est toujours joué et ses opérettes continuent leur carrière populaire. Peu de compositeurs se sont assurés, dès leur jeunesse, un triomphe aussi durable. L'esprit ironique qu'Offenbach laissait percer dans son regard a teinté quelque peu ses œuvres, qui ne sont pas toujours aussi frivoles qu'on voudrait le croire.



Valeur: 1,40 F + 0,30 F

Couleurs: noir, gris bleu

Dessiné par Pierrette LAMBERT

Gravé en taille-douce
par Jean PHEULPIN

Format horizontal 36 × 22
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 14 février 1981 à PARIS

Vente générale le 16 février 1981

Cette émission vient en quelque sorte clôturer les manifestations, expositions, concerts et représentations qui ont marqué, cette année, le centenaire de la mort du célèbre compositeur Jacques Offenbach.

Jacob Eberst, dont le père avait déjà pris le patronyme de son lieu d'origine, Offenbach-sur-le-Main, naquit à Cologne en 1819. Il en partit à l'âge de quatorze ans pour se perfectionner au Conservatoire de Paris dans la classe de violoncelle, instrument avec lequel il s'était acquis une belle renommée de virtuosité.

C'est cet instrument qu'il tint à la salle Favart, avant de devenir chef d'orchestre à la Comédie Française, pour les musiques de scène et d'entracte. Il obtint, en 1855, l'autorisation d'ouvrir son propre théâtre.

Aux Bouffes Parisiens, puis sur différentes scènes, Offenbach, désormais naturalisé Français, signera de son nouveau prénom Jacques, en une vingtaine d'années, une centaine d'opérettes, la plupart en un acte.

Il s'était converti au catholicisme pour épouser la fille d'un général «carliste». Herminie Mitchell, sa femme, sera l'adroite gestionnaire de leurs affaires. Il découvre aussi une Bordelaise, de même origine que lui: il fera d'Hortense Schneider «la reine de l'opérette».

La série de ses œuvres majeures s'ouvrit en 1858 par *Orphée aux Enfers*. Qu'il suffise ensuite de citer *La Belle Hélène*, *La Vie Parisienne*, *La Grande Duchesse de Gérolstein*, *La Périchole*, toujours jouées avec succès.

Le compositeur était devenu le Parisien à la silhouette et au lorgnon célèbres, le musicien favori de l'empereur qui le décora de la Légion d'honneur. Ses airs s'entendaient lors des défilés militaires et dans les cafés à la mode, aux bals des Tuileries et dans les concerts populaires.

La défaite de 1871, la Commune et la chute de l'Empire éprouvèrent la frivole société parisienne ainsi que son musicien de prédilection. Celui-ci, mal rétabli au théâtre, mourra en 1880 sans avoir pu terminer *les Contes d'Hoffmann*.

Le public du temps découvrait, sous des masques transparents, exaltation ou critique de la «fête impériale». Mais ce qui demeure, c'est l'œuvre d'un musicien exigeant pour lui-même et pour ses interprètes, son sens de l'humour, sa verve, et les mouvements scéniques endiablés qu'il a créés.

En face de ces opérettes, modèles du genre, nos contemporains n'ont pas tort de se laisser emporter par ce qu'un chroniqueur d'alors appelait «un art consommé de la mélodie et du rythme, ces deux ailes de la danse».

